



A l'ombre des platanes

ÉDITION ÉTÉ 2010 - NUMÉRO 1

Martigny a enfin sa piscine couverte



La réalisation du sol amovible du nouveau bassin semi-olympique a représenté un des gros défis du chantier.

Les travaux de construction du bassin de natation couvert situé derrière l'école primaire seront bientôt terminés. Les élèves et les habitants de la ville vont enfin pouvoir profiter d'une piscine, également en période hivernale.

Après un demi-siècle d'attente, les Martignerains inaugureront cet automne leur bassin de natation couvert. Ce projet, évoqué à de

nombreuses reprises depuis les années 60, a finalement pris son envol en 2005; la commune a lancé un concours d'architecture pour la construction d'une piscine municipale couverte. Conçu et aménagé selon les principes du développement durable, le bâtiment comporte de nombreuses innovations visant à minimiser son impact énergétique. «La démarche que nous avons faite s'intègre dans le processus lié au label Cité de

l'Energie», précise Marc-Henri Favre, président de Martigny. L'ouvrage est en effet isolé au-delà des normes en vigueur et deux cents mètres carrés de panneaux solaires thermiques ont été installés sur le toit en pente orienté au sud. Cet équipement doit permettre de préchauffer l'eau du bassin. Une couverture isolante couvrira le plan d'eau chaque soir, là encore pour éviter des déperditions thermiques. Enfin, un système de ventilation double-flux, qui récupère la chaleur de l'air vicié a été mis en place.

Les écoliers bénéficieront en priorité des lieux durant la période scolaire, pour leurs cours de natation. Mais le bassin sera également ouvert aux clubs sportifs ainsi qu'aux habitants à certains moments de la journée ou en soirée. Apprentissage, entraînement ou détente se dérouleront dans les meilleures conditions grâce au fond mobile de la piscine, qui permet d'adapter la profondeur à chaque besoin. «Ce système a représenté le plus gros défi du chantier» selon Stéphane Jordan, architecte de la ville, «nous n'avons par ailleurs pas rencontré de problèmes pendant les travaux, qui touchent maintenant à leur fin.» La grande fête de l'ouverture de la piscine, ce sera le 18 septembre. Ne rangez pas vos maillots de bains!



MARC-HENRI FAVRE,
PRÉSIDENT DE LA VILLE

«COMMUNIQUER»

«Communiquer», voilà un maître-mot de notre société contemporaine. Une ville comme la nôtre ne peut s'y soustraire car communiquer reste le meilleur moyen de partager les réflexions et les résultats du travail de ceux qui s'investissent pour notre cité.

La vocation première de ce journal est celle d'un trait d'union entre les Martignerains. En vous incitant à lire les rubriques de ce premier numéro, nous vous invitons à parcourir notre cité, à la découvrir sous des angles différents, à prendre conscience de son dynamisme, à participer plus encore à sa vie associative et à aller jusqu'à la rêver avec nous.

Le choix du titre «A l'ombre des platanes» veut évoquer ces places où vit et bouge notre Martigny. Riche en images et rythmé par de nombreux articles et informations, ce journal vous invitera, plusieurs fois l'an, à nous rencontrer.

Bon été «A l'ombre des platanes» ou dans l'un des charmants quartiers de notre ville.



Et les horaires de la piscine

Pour répondre aux attentes de la population martigneraise, le service des sports a réservé les plages horaires* suivantes au public:

Du lundi au jeudi: 7 h 30 - 10 h 00 (2 lignes d'eau),
11 h 30 - 13 h 30 (6 lignes), 16 h 30 - 21 h 00 (2 lignes)
Vendredi: 7 h 30 - 10 h 00 (2 lignes d'eau),
11 h 30 - 13 h 30 (6 lignes), 16 h 30 - 19 h 00 (2 lignes)
Samedi et dimanche: 7 h 30 - 17 h 00

Les classes de Martigny et les clubs sportifs bénéficieront plus largement de ces infrastructures.

* sous réserve de modification

Piscine couverte, la natation dans tous ses états, toute l'année



AGENDA

■ **11 juin - 11 juillet: CERM. Coupe du monde de football** en direct sur écran géant. Bars et petite restauration. Entrée libre, parking gratuit.

■ **25-26 juin: journées des Cinq Continents.** Place du Manoir. Une vingtaine de concerts et d'événements gratuits à la rencontre des cultures du monde.

■ **23 juillet - 1^{er} août: plage centrale.** Plaisirs du farniente et animations d'été sur la place centrale.

■ **3-8 août: FIFO.** Martigny, capitale du folklore avec des groupes en provenance notamment de Russie, du Brésil, de l'Île de Pâques, du Niger et du peuple peuhl.



Edelweiss

23 mai 2010: 21 sociétés musicales ont pris part au 150^e anniversaire de la Fanfare Edelweiss de Martigny-Bourg. Après l'inauguration de son nouveau drapeau, elle a ouvert le défilé de plus de 900 musiciennes et musiciens pour les emmener, sous le soleil, de son bourg natal au CERM.



Il était une fois ...

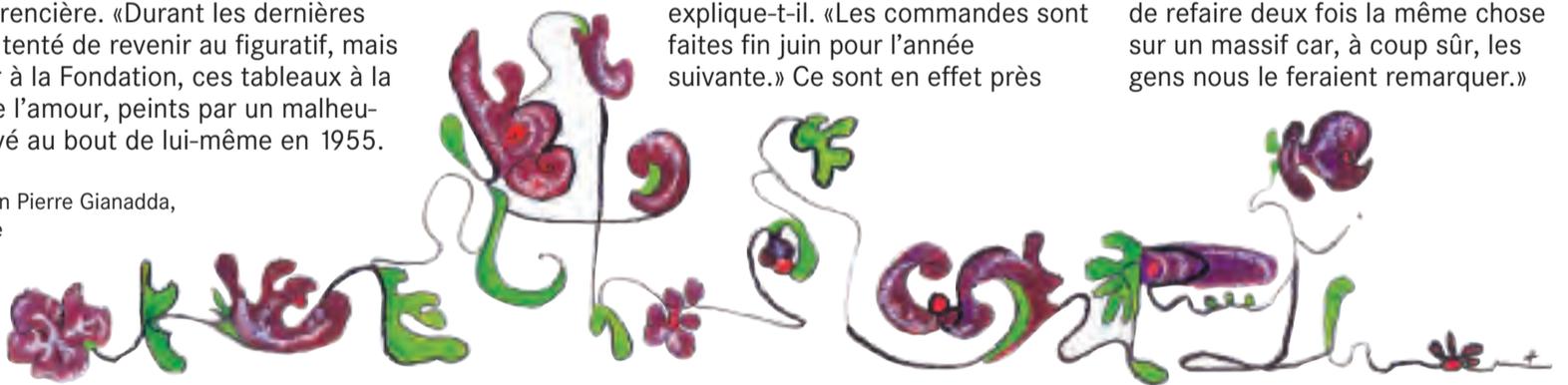
MÉDIATHÈQUE VALAIS MARTIGNY

Entre 1906 et 1931, le train Martigny-Châtelard (Mont-Blanc Express) remontait l'avenue de la Gare puis traversait la rue des Hôtels (aujourd'hui rue Marc-Morand) avant de se diriger vers Vernayaz. Cette photo prise il y a un siècle permet de distinguer quatre des grands hôtels de Martigny: le National (tout à gauche, Swisscom Shop) et le Kluser (Bayard / Ochsner Shoes), puis le Mont-Blanc (Boutique du jouet / café Papillon blanc) et l'hôtel Clerc (bâtiment rénové par le Groupe Mutuel).

Nicolas de Staël (1945-1955)

Les dix dernières années des œuvres de ce peintre sublime sont à l'honneur à la Fondation. «L'emploi de la matière travaillée au couteau, les collisions des extraordinaires jaunes-acides, avec les bleus et les verts, de Staël est ici dans ses plus belles œuvres, entre l'abstrait et le figuratif suggéré», s'éclaire Antoinette de Wolff, guide-conférencière. «Durant les dernières années de sa vie, il a tenté de revenir au figuratif, mais sans y arriver». A voir à la Fondation, ces tableaux à la beauté fragile comme l'amour, peints par un malheureux magnifique, arrivé au bout de lui-même en 1955.

Nicolas de Staël, Fondation Pierre Gianadda, du 18 juin au 21 novembre



Michael Schlich, jardinier en chef de la ville.

Cinquante mille fleurs pour une ville



Patrick Décaillet, responsable de la serre communale, sous le château de la Bâtiaz.

Michael Schlich et son équipe de 12 jardiniers fleurissent trois fois par an avec passion les massifs qui ornent la ville.

38 îlots de couleurs et de parfums sur fond d'asphalte, les magnifiques compositions de Michael Schlich fleurissent dans toute la ville. Ce chef jardinier, en charge de l'ornement de 800 mètres carrés de parcs et de jardins dans la ville, dessine chaque année pour chacune des parcelles trois plans différents pour les trois saisons fleuries. «La difficulté du travail réside dans la planification» explique-t-il. «Les commandes sont faites fin juin pour l'année suivante.» Ce sont en effet près

de 50 000 fleurs, un peu moins de 20 000 bulbes et au total 80 espèces différentes qui sont plantées chaque année. Les plantes arrivent sous forme de graines ou de boutures, puis on les fait croître dans la serre communale ou chez un horticulteur, avant qu'elles n'aillent fleurir les massifs. «Il y a quelques années on plantait de grandes quantités de même variété. Aujourd'hui on travaille beaucoup plus avec des mélanges. J'utilise également des graminées qui apportent un relief particulier aux massifs». Michael Schlich ajoute en souriant: «Les habitants sont très attentifs à nos travaux. Il n'est pas question de refaire deux fois la même chose sur un massif car, à coup sûr, les gens nous le feraient remarquer.»

C'était à Martigny



DELPHINE BESSE, LE MANOIR

Pour Delphine Besse, assistante de direction, «ce lieu magique du Manoir qui couvre toute la palette

artistique a passé à une vitesse supérieure» avec l'exposition consacrée à la Chine. L'assistante de Mads Olesen reste encore marquée par «la force des œuvres et la multiplicité des facettes culturelles de ce pays». Après l'exposition «Pas du jeu», toute l'équipe du Manoir prendra une part active aux «Journées des 5 Continents». Une autre façon de décomplexer l'utilisation de cette superbe bâtisse du XVIII^e siècle devenue un «espace ouvert sur la ville».



LUC MONNET, MARTIGNY VILLE PROPRE

Ce qui ravit Luc Monnet, sellier-tapissier de formation et à la retraite depuis quelques lustres (il a 86 ans), c'est l'outil qu'il a découvert pour faire son travail efficacement durant l'opération «Martigny ville propre» le 24 avril dernier: «C'est un ramasse-tout que j'ai acheté dans un supermarché. Ses griffes te permettent de saisir aussi bien une grosse bouteille que des mégots ou des petites allumettes, sans te baisser!» Et où c'est, à Martigny, le plus sale à nettoyer? «Du côté des Vorziers, vers les entrepôts c'est la catastrophe! Par contre, les Bordillons sont propres. Bon, il y a peut-être moins de passage!» rigole le bénévole.



PATRICK POLLI, HC RED ICE

Le HC Red Ice, issu de la fusion du hockey club Verbier et du HC Martigny, multiplie les succès et termine

la saison avec un titre de vice-champion Suisse. Patrick Polli, co-président du club avec Vincent Maret, vise la ligue B l'an prochain et se réjouit de l'arrivée de nouveaux partenaires russes dans le Team. S'il souhaite intensifier les démarches avec les instances politiques pour dynamiser le hockey valaisan, il se félicite déjà des retombées positives et de l'engouement du mouvement junior, fruit d'un investissement et d'un encadrement particulièrement actifs.



RAPHY ROUILLER, PATINOIRE DU BOURG

La patinoire mobile installée sur la Place du Bourg a connu un vif succès lors d'une rencontre au sommet

en janvier dernier: les anciennes gloires du hockey des années 1960 à 1980 se sont affrontées sur la glace devant plus de 400 spectateurs. Selon Raphy Rouiller, organisateur et ancien hockeyeur, le match a suscité une vive émotion auprès des joueurs. «Certains n'avaient pas rechaussé leurs patins depuis des années. Se retrouver sur la glace comme à l'époque, avec en prime son nom inscrit au dos du maillot, c'était une très belle surprise pour tous».



9 nouveaux appartements «Mosaïque»

La Résidence «À tout âge», en construction sur l'avenue du Grand-St-Bernard ouvrira ses portes en septembre 2010. Le complexe comprenant une crèche, des appartements familiaux et les studios «Mosaïque», a été réalisé grâce à la générosité de la fondation Annette et Léonard Gianadda. Son objectif est de permettre aux personnes âgées ou invalides de garder un logement personnel dans un lieu de vie ouvert à tout le monde. L'ensemble est conçu sans barrières architecturales, les personnes à mobilité réduite pourront ainsi profiter aisément des lieux. Le maintien à domicile des habitants nécessitant des soins est également favorisé par des structures adaptées à leurs besoins particuliers. Les locataires pourront prendre le repas de midi dans une pièce commune, «une formule qui permet aux résidents de conserver une certaine autonomie, tout en évitant l'isolement» explique Martine Tristan, infirmière responsable du maintien à domicile. Cette réalisation viendra compléter les huit appartements «Mosaïque» déjà existants à la rue du Levant.



La résidence "A tout âge", un lieu convivial où les studios pour personnes âgées seront associés à des appartements et à une crèche.

L'ACTU EN IMAGES



Le haut de **L'AVENUE DE LA FUSION** est aux petits soins. La commune a investi plus de 700 000 francs dans cette route de quartier afin de la rendre plus conviviale. Elle répondra aux attentes des bordiers, des piétons, des cyclistes et des automobilistes.



Depuis plus de 25 ans, **CHICHA**, ancien international marocain et ancienne gloire du Martigny-Sports, met tout son talent et sa patience au service de la formation des plus jeunes, comme ici avec ses juniors F, l'une des 18 équipes du MS.



3,7 millions seront investis sur trois ans dans la route **MARTIGNY-CHEMIN**. Ces améliorations permettront de renforcer les murs de soutènement. Les croisements difficiles ne seront bientôt plus qu'un mauvais souvenir: le goulet d'étranglement sera remplacé par une chaussée de 5,5 m de largeur.

EN CHIFFRES

16 567 personnes habitent la Commune de Martigny. Selon les chiffres du mois de mai 2010, une courte majorité sont de sexe féminin (8432, 50,9%).

898 sont aujourd'hui octogénaires dont une large proportion de femmes (611, 68%). Ce déséquilibre s'accroît encore si l'on dénombre les nonagénaires. Sur 145, seuls 28 (19,3 %) sont de sexe masculin.

3186 ont moins de 18 ans, mais, contrairement aux catégories précédentes, les garçons (1677) sont les plus nombreux avec 52,6%.

40 ans, telle est la moyenne d'âge des habitants de Martigny. Pour les plus férus de chiffres, sachez encore que l'âge cumulé de tous les habitants de la ville dépasse les 662600 années!

Comptes 2009 de la commune : c'est vert

Malgré la crise financière qui a affaibli l'économie, la commune de Martigny affiche une fois de plus le sourire. Ses comptes, dans le vert, témoignent d'une maîtrise des dépenses et d'une saine gestion. L'exercice 2009 se solde en effet par un excédent de revenus de près de 787 700 francs. «Il s'agit d'une bonne année, dans la lignée des dix dernières. Notre marge d'autofinancement s'élève à 7,6 millions, et malgré la modification de la loi fiscale, les recettes d'impôts s'inscrivent en hausse», constate Olivier Dély, secrétaire communal. Un autre élément indique la bonne santé des comptes communaux: la fortune nette par habitant se monte à 337 francs.

Par ailleurs, la commune n'est pas avare de ses deniers. «Martigny investit beaucoup en prestations. Entre le bassin de natation couvert qui sera inauguré à l'automne et le tracé de la nouvelle desserte de la Bâtiaz, la Municipalité développe ses infrastructures publiques», ajoute Olivier Dély. Très réactive, la ville poursuit son expansion. En dix ans, le nombre d'habitants a augmenté de 1700 personnes.



Ma ville : André Chambovey

Habitant de Martigny depuis toujours, André Chambovey, né en 1918, est le digne et pétillant témoin de près d'un siècle d'évolution. Les transformations de sa ville, il les a vécues aussi de l'intérieur, comme patron d'une menuiserie qu'il a remise... il y a tout juste 5 ans! Rencontre avec un homme de caractère qui ne s'en laisse pas compter.

A L'OMBRE DES PLATANES: Qu'est-ce qui vous frappe le plus si vous comparez hier à aujourd'hui?

André Chambovey: A l'époque, tout le monde se connaissait. On discutait et s'échangeait les informations au quotidien de vive voix. Les cafés représentaient des plaques tournantes pour communiquer. Le Bourg était vivant, plus important même que la Ville, et donc totalement différent de maintenant. Les boutiques et les marchés fleurissaient au coin des rues. On pouvait y acheter pratiquement de tout, des vivres, des médicaments, des chaudrons en cuivre. Les usines de magnésium, d'aluminium et la verrerie employaient beaucoup de monde qui venait se ravitailler dans le quartier.

L'endroit animé c'était donc le Bourg?

Absolument. Par exemple, j'ai fait partie de la «Fanfare du Bourg» pendant près de 66 ans. Je me souviens que lorsqu'on descendait en cortège dans la rue, tout le monde nous regardait passer à la fenêtre. Les choses ont bien changé! Il faut dire que la télévision n'existait pas, les gens se divertissaient différemment.

La vie des quartiers a changé?

Il y a 50 ans, il y avait bien sûr moins de constructions, très peu de bâtiments locatifs. La Ville et le Bourg constituaient deux entités distinctes. Entre les deux, le quartier des Epineys n'existait pas encore. Ce



André Chambovey sous le portique aux sept arcades de l'ancienne maison de commune du Bourg.

dernier s'est développé avec la fusion. Une autre nouveauté, les tea-room. Lorsque le premier a ouvert ses portes, le concept de ce type d'établissements imaginé pour que les femmes viennent discuter autour d'une tasse de thé, a surpris.

Y vivait-on en sécurité?

A part une bagarre de temps en temps, les choses étaient plus calmes que maintenant. Il y avait très peu de vols et d'incivilités. Et sur les routes, il y avait peu de véhicules. La circulation était rare.

Au niveau professionnel, qu'est-ce qui vous plaisait?

La manière de traiter les affaires. Jadis, une parole était une parole, on pouvait travailler sur la base d'un accord oral. A présent, tout se traite par contrat écrit. Ça a totalement changé!

Vu d'ailleurs

Quand Paris et Vancouver s'arrêtent à Martigny

De retour d'un week-end à Crans, Elisabeth et Mélanie, la Parisienne et la Canadienne, s'arrêtent à Martigny pour enfin découvrir cette fameuse fondation Gianadda, dont tout le monde parle. Les deux amies, qui visitent les musées quand elles se retrouvent, profitent de leur halte pour faire le tour du quartier; le musée du St-Bernard ainsi que l'amphithéâtre. Conquises par la beauté de l'environnement elles déclarent toutes deux vouloir revenir rapidement pour visiter de nouvelles expositions, mais également pour mieux connaître les richesses de la région.



Elisabeth (à gauche) et Mélanie se jurent de revenir à Martigny.

Elles aiment...

«Nous avons beaucoup apprécié les jardins de la fondation. Ils sont vraiment extraordinaires et mettent en valeur les sculptures de manière originale. Nous ne sommes pas férues de mécanique, mais l'exposition de voitures anciennes est étonnante et nous l'avons adorée. On se serait presque découvert une passion.»

Elles n'aiment pas...

«On regrette de ne pas avoir vu l'exposition de Nicolas de Staël, on était persuadé qu'elle avait déjà commencé! Les icônes russes sont très belles, mais il est difficile de les apprécier sans être initié. Il faudrait faire la visite en compagnie d'une personne qui connaît bien le sujet pour pouvoir vraiment en profiter.»

MA VILLE EN 4 MOTS



GENEVIÈVE
TROILLET-
ROUILLER.
HABITE
LA FUSION
DEPUIS
28 ANS

■ **VERT:** Grands arbres, belles pelouses, vignes. Mon quartier est bordé de toute part par la verdure.

■ **JEUNES:** Le périmètre est 100% résidentiel. La création des nouveaux bâtiments au haut de la rue a entraîné un certain rajeunissement de ses habitants. De cette manière, les générations se mélangent davantage.

■ **LA DRANSE:** J'aime me promener au bord de la rivière. J'apprécie particulièrement la rive côté vigne parce qu'il n'y a pas de voitures qui circulent. Alors que de l'autre côté!

■ **TRAVAUX:** La refonte de la rue de la Fusion, c'est bien sûr un grand chantier. Mais l'enlèvement des 54 arbres de l'avenue m'a un peu affectée.



CHRISTOPHE
COCCIA,
NÉ EN 1968,
HABITE
LA BÂTIAZ

■ **EXPANSION:** Le quartier de la Bâtiaz s'est bien développé ces dernières années. Les nouveaux propriétaires ont construit aussi bien des maisons individuelles que des locatifs. Aujourd'hui près de sept bâtiments sont en chantier.

■ **CALME:** J'aime écouter le bruit de la Dranse que je trouve très apaisant. Les nuisances sonores liées au trafic n'existent pas ici.

■ **UN ESPACE CONVIVAL:** J'apprécie l'école enfantine de la Bâtiaz. A part son emplacement trop près de la route, c'est un lieu de rencontre pour les parents. Mais, le quartier manque d'un espace où les habitants se rencontreraient: un tea-room ou une place de jeu.

■ **CHÂTEAU:** Il représente ma ville et son histoire. J'y suis très attaché.



IMPRESSUM

Graphisme: Graficalia, Martigny
Impression: CRI, Martigny